

**LUBLIN STUDIES IN
MODERN LANGUAGES AND LITERATURE
TRADUIRE LES EMOTIONS / TRANSLATING EMOTIONS**

éds. Anna Krizyżanowska et Raluca-Nicoleta Balatçı

Lublin, UMCS, vol. 44, n° 1 / 2020, 173 pages

E-ISSN 2450-4580

Ana-Maria ANTONESSEI¹

Paru en 2020, aux Presses Universitaires Maria Curie-Sklodowska, ce numéro de la revue *Lublin Studies in Modern Languages and Literature* porte sur le sujet de la traduction des émotions. Dès l'*Introduction*, les éditeurs, Anna Krizyżanowska et Raluca-Nicoleta Balatçı, annoncent les axes suivis par les chercheurs qui arrivent parfois à donner des riches études interdisciplinaires. Concentrées autour du même sujet – la traduction des émotions – la diversité des recherches est générée par les acceptions du terme *traduire*. Pris dans son sens large, la traduction des émotions signifient les mettre « en discours en différents contextes de communication à l'aide d'une passionnante palette de stratégies discursives ». (p. 1) Vu dans son sens strict, traductologique, comme passage d'un discours d'une langue à une autre, le concept s'ouvre vers deux autres aspects : « d'une part, l'impact des émotions sur l'acte traductif et, d'autre part, les problèmes concrets de traduction des émotions, d'une langue source vers une langue cible ». (p. 1) Par la suite, les études sont groupées en trois sections, chacune ayant comme axe l'une des directions mentionnées.

La première partie, *Espaces de signification – espaces transculturels*, porte sur les « aspects interculturels de la mise en discours des émotions » (p. 2). La deuxième section, *Traduction et expression des émotions en littérature*, visant « les stratégies de traduction des émotions en littérature et le rôle du traducteur littéraire dans l'organisation discursive du texte » (p. 2), regroupe la plupart des recherches. Concernant « les particularités strictement linguistiques de l'expression des émotions dans une langue donnée » (p. 2), elles sont traitées dans la séquence *Aspects linguistiques de la traduction des émotions*.

Dans ce sens, l'article introductif devient une clé de lecture, étant donné que le sujet choisi jouit d'une grande attention affichée dans plusieurs domaines comme : la psychologie, la linguistique, la littérature. En plus, cet éclaircissement conceptuel est suivi par une brève présentation des études, les éditeurs venant à l'aide du lecteur qui peut choisir son centre d'intérêt.

Pour Barbara Lewandowska-Tomaszcyk, la traduction des émotions est conditionnée par l'identité des traducteurs qu'elle analyse à partir des traductions du polonais en anglais et de l'anglais en polonais. Son étude est organisée autour de la notion de « semantic approximation » [l'approximation sémantique] en communication. En ce sens, les choix des structures

¹ Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie, antonescianamaria@yahoo.com

sémantiques dans le discours sont influencés, d'une part, par les intentions subjectives du traducteur et, d'autre part, par les limites et le profil de la langue cible. La seconde partie de la recherche est dédiée à une analyse de la dynamique de l'identité linguistique et culturelle du traducteur, dynamique qui influence la traduction des émotions. Bert Peeters s'intéresse au sujet de la honte et le recours au métalangage sémantique naturel lui permet d'argumenter l'hypothèse selon laquelle certaines catégories conceptuelles sont propres à une communauté linguistique donnée.

Comme les éditeurs l'indiquent dès l'*Introduction*, une place privilégiée dans les choix des chercheurs est occupée par les textes littéraires, surtout quand leur destinataire est un jeune lecteur. Quatre articles de ce volume se focalisent sur les enjeux de la traduction des émotions dans la littérature pour enfants.

Dans l'article *Subjectivity in (Re)Translation : The Case of Oscar Wilde's Tales in Romanian*, Daniela Hăisan analyse neuf contes d'Oscar Wilde avec leurs versions en roumain, en mettant l'accent sur la subjectivité du traducteur. La chercheuse a en vue les stratégies de compensation utilisées par les traducteurs pour traduire les émotions, parmi lesquelles il y a les adjectifs subjectifs : « little » [petit], « big » [grand], « poor » [pauvre]. Donc, la traduction des émotions dans les textes pour les jeunes est étroitement liée à la notion de subjectivité et les choix du traducteur jouent un rôle essentiel dans la réception de l'œuvre, comme le montre Alizon Pergher. Son article aborde les enjeux de l'écriture des affects à destination du jeune lectorat, ayant comme point d'appui le roman *Les frères Cœur-de-Lion* d'Astrid Lindgren. L'auteur affiche un réel intérêt par rapport aux problématiques éthiques, esthétiques et linguistiques liées à la traduction de l'œuvre du suédois au français, étant données les différences entre les deux cultures.

Sur la différence culturelle porte aussi l'étude de Ionela-Gabriela Flutur qui réalise une analyse comparative des émotions en traduction, en particulier, la peur dans le conte roumain *Capra cu trei iezi*, rendu en français par *La chèvre et les trois biquets*. « La tristesse, la joie, la colère, la peur sont universelle, mais les outils linguistiques et sémantiques utilisés dans leur traduction s'individualisent d'une langue-culture à une autre ». (p. 62) De la sorte, la même émotion, dans ce cas la peur, ressentie autant par les Roumains, que par les Français, est exprimée par des différents outils à l'écrit : les lexèmes, l'organisation des syntagmes, les tropes, la ponctuation, d'où la diversité dans le transfert de la peur en traduction par : équivalence parfaite ou partielle, adaptation, modulation, édulcoration et intensification. Perçu, du point de vue traductologique, comme un « sociolème » ou « culturème » (p. 63), le dicton est beaucoup valorisé par Ion Creangă, ainsi que les phrases à valeur proverbiale et le registre familier voire populaire. Pour la représentation linguistique des émotions, ce fait est un défi traductif et l'analyse de la chercheuse montre que les traducteurs peuvent prendre des chemins différents dans la traduction. Mariana Stanciu Stoian et Ode de Chateaufieux Lebel qui signent la version de

1931 essaient de rendre la peur et ses expressions le plus près de l'original, tandis que Mariana Cojan Negulescu (1996) trouve comme solution la *tradaptation*.

L'article d'Anne-Marie Dionne concerne la façon de traduire les émotions dans les albums de littérature de jeunesse, plus précisément destinés à des enfants d'environ 6 à 8 ans. Comme la chercheuse affirme « la traduction des émotions des personnages dans les albums de littérature de jeunesse passe non seulement par le texte, mais aussi par les illustrations » (p. 83), une analyse des relations iconotextuelles s'impose. Le corpus est composé par trois albums de l'auteur et illustrateur Anthony Brown : *Le tunnel*, *Dans la forêt profonde*, *Une histoire à quatre voix*, albums utilisés par la chercheuse pour illustrer comment l'iconotextualité peut être au service de la traduction des émotions. Étude interdisciplinaire, la recherche *Pour une traduction des émotions dans les albums de littérature de jeunesse* peut être aussi un outil précieux pour les instituteurs de maternelle. L'auteur voit dans les albums de littérature un moyen possible pour développer la compréhension des émotions (et pourquoi pas de l'empathie) aux enfants.

La traduction de la peur, cette fois du français en roumain, fait l'objet de la recherche de Raluca-Nicoleta Balațchi : *La traduction du fantastique et les degrés de la peur*. L'étude comparative met en évidence la place de la subjectivité du traducteur dans le choix des diverses stratégies traductives pour rendre en langue cible les différents degrés de la peur. Dans une première partie, la chercheuse esquisse les étapes de la réception de Maupassant en Roumanie et présente quelques détails sur les particularités du fantastique chez l'auteur français. Ensuite, elle propose une analyse à propos de la traduction du mot *peur* dans les trois versions pris en compte et réalise un inventaire des moyens auxquels les traducteurs recourent pour traduire les différents degrés de cette émotion. Cette étude comparative montre, encore une fois, que la subjectivité du traducteur influence les choix traductifs. Une autre recherche comparative consacrée à la traduction de la peur est signée par Effrosynia Lamprou et Freiderikos Valetopoulos. L'article a comme finalité d'examiner la question de la verbalisation de la peur et de sa traduction du grec moderne vers le français, ayant comme point de départ un corpus varié : les traductions des traducteurs expérimentés et les traductions des apprenants chypriotes en cours de formation.

À partir de trois tragédies raciniennes : *Andromaque*, *Bérénice* et *Phèdre*, Edit Bors a comme objectif central d'analyser comment les traits du visage peuvent traduire les sentiments profonds qui animent les personnages. Ayant comme base théorique l'essai de Léo Spitzer, *L'effet de sourdine dans le style classique : Racine*, l'auteur a choisi de parler du rôle des yeux et de la bouche dans l'expression du « bouillonnement intérieur » (p. 105) des personnages. Pour n'en donner qu'un exemple, l'amour immédiat naît brusquement, surtout par la vue, et l'auteur cite quelques fragments de *Phèdre*.

Magdalena Krzyżanowska fait une analyse du conte *Wśród Iasu* signé par Adam Asnyk et accorde une attention particulière à la relation entre la perception des sons de la nature, la parole humaine et l'émotion. Selon l'écrivain du conte, un remède à la mélancolie peut être trouvé si l'on écoute attentivement l'environnement et les paroles des autres, fait qui permet d'atteindre le sens de la vie.

La question qui intéresse Safa Zouaidi est si, pour des émotions supposés universels (par exemple la surprise, l'admiration), on peut retrouver des configurations syntaxico-discursives communes ou différentes. Pour répondre à cette question, l'auteur a choisi un corpus journalistique dans les langues française et arabe, ayant en vue, dans l'analyse, l'emploi des verbes d'émotions : *étonner* et *énervé* et des verbes de sentiment : *admirer* et *envier* à la voix active.

Le même couple de langues est pris en compte par Najwa Gharbi dont l'étude porte sur les formules expressives de conversation (FEC). L'auteur se propose d'esquisser une typologie simple des FEC basée sur deux critères : discursif et pragmatique qui a comme finalité de délimiter les FEC par rapport à d'autres sous-types de phraséologismes. Ainsi, les FEC sont classées en : formules personnelles réactives (centrées sur le locuteur), formules interpersonnelles réactionnelles (interaction verbale) et formules évaluatives (la réaction à l'égard d'un évènement qui vient de se produire). Le corpus provient de la base Lexicoscope et l'auteur dédie une partie de la recherche à la démarche de choix des exemples, fait qui prouve la rigueur de l'étude. Les formules sélectionnées : *Tu m'étonnes, C'est dommage, Ma parole, Ça suffit, T'inquiète* sont analysées en relation avec leurs traductions en arabe. Cette analyse permet de tirer quelques conclusions liées à la traduction des FEC : elles ne sont pas facilement traduisibles, leur traduction littérale peut amener l'utilisateur à une traduction inadéquate, le traducteur doit prendre en compte les contraintes de la situation d'énonciation.

La subjectivité du traducteur entre de nouveau sous la loupe dans la recherche d'Haneen Abudayeh qui prend en compte la dimension sociologique de la traduction et vise les interventions subjectives, idéologiques, émotionnelles, aussi bien conscientes, qu'inconscientes de la part du traducteur. L'hypothèse centrale, selon laquelle le traducteur peut avoir un rapport différent envers les idées exposées en comparaison avec celui de l'auteur du texte original, est validée par une analyse des passages du livre *Hussein de Jordanie : Ma "guerre" avec Israël* rédigé en français et traduit ensuite en arabe. L'étude comparative entre l'original et la traduction montre que le traducteur agit sur le texte en fonction de son rapport au monde présenté dans le livre. Celui-là peut ainsi intensifier l'effet de l'émotion, l'atténuer ou le transformer selon son interprétation.

Un sujet qui s'approche beaucoup des problématiques de nos jours est abordé par Laura Ascone qui analyse, du point de vue linguistique, l'expression des émotions sur internet, plus précisément dans un discours propagandiste. Le

corpus comprend quinze numéros de *Dabiq* et dix numéros de *Dar-al-Islam* revues publiées en ligne par l'État islamique (Daesh) depuis 2014. La chercheuse se propose d'observer comment la communication par réseaux influence l'expression des réactions émotionnelles et modifie le comportement du destinataire. Un point très intéressant de l'étude est la distinction réalisée entre le discours émotionnel et le discours émotif, la communication virtuelle (sur internet) se situant plutôt dans la deuxième catégorie, une de ses fonctions étant celle de persuasion. La dernière section de l'étude vise la manière dont Daesh utilise l'expression des émotions pour amener l'individu à adhérer à l'idéologie djihadiste ou à agir au nom de cette idéologie.

Le fait de réunir dans un volume cet éventail de recherches montre que la traductologie n'est pas un domaine clos sous une cloche de verre. Prise dans son sens large ou strict traductologique, la traduction des émotions intéresse les chercheurs, surtout pour ses implications subjectives. Les choix du traducteur sont influencés (qu'il soit conscient ou non) par sa manière de percevoir le monde réel ou le monde présenté dans le texte source, parce qu'avant tout, l'auteur/le traducteur est, comme nous tous, le produit des émotions et des sentiments.

Bibliographie

- Berman, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard.
- Hewson, Lance (2013) : « Éloge de la subjectivité », *Atelier de traduction*, numéro hors-série, *Subjectivité du traduire. Actes de la Table Ronde à participation internationale « Subjectivité et traduction »*, Suceava, Université « Ștefan cel Mare », pp. 13-29.
- Nita, R. et Valetopulos, F. (éds.) (2018) : *L'expression des sentiments, de l'analyse linguistique aux applications*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.